

Nathalie FREIDEL, “Marie de l’Incarnation, voyageuse immobile en Nouvelle-France”, *Dix-septième siècle*, n. 272, 2016, pp. 533-546

Dans cette étude, Nathalie FREIDEL propose une relecture de la correspondance de l’ursuline MARIE DE L’INCARNATION pour relativiser l’étiquette de ‘lettres spirituelles et historiques’ que lui affubla son premier éditeur, le bénédictin Dom Albert JAMET. D’après FREIDEL, ces missives mériteraient d’être replacées dans le corpus des relations de voyage, même si la moniale en a rédigé la majorité en un seul lieu, le couvent des Ursulines de Québec. Tout d’abord, la spécialiste définit la posture paradoxale de la “voyageuse immobile”. En s’appuyant sur quelques passages évoquant la claustration recherchée par MARIE DE L’INCARNATION pendant le voyage transatlantique et l’ouverture au monde impliquée par l’apostolat à l’égard des autochtones, FREIDEL montre que l’écriture de l’ursuline cherche à concilier l’aspiration missionnaire féminine avec la règle de la clôture et par là à “négocier la place à la fois stratégique et problématique des femmes au sein de l’œuvre missionnaire” (p. 537). Cette négociation, apparaît également à travers une rhétorique persuasive qui mêle savamment l’expression de l’impulsion missionnaire avec une posture d’humilité. Ensuite, FREIDEL analyse les stratégies narratives propres aux relations de voyage que la religieuse met en œuvre: il s’agit, par exemple, des paratextes où s’affirme le support à la colonisation, du rôle de la topographie et de la fragmentation des textes en micro-récits. La moniale s’inspire des rapports des jésuites, avant qu’ils ne deviennent les *Relations*, et des témoignages qu’elle reçoit à sa grille pour palier son immobilité et offrir à ses correspondants des récits exceptionnels sur le Nouveau Monde. En examinant, enfin, les procédés de fictionnalisation et de picturalisation du réel, FREIDEL affirme que les récits de MARIE DE L’INCARNATION, tout en étant “le produit d’un regard second et d’une seconde main” (p. 543) font preuve d’une rhétorique capable de contrebalancer le “défaut de mobilité” (p. 545).

Amandine BONESSO

Andrée MERCIER et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE (dir.), “Nouvelles maisons d’édition, nouvelles perspectives en littérature québécoise?”, *Études françaises*, vol. 52, n. 2, 2016

Ce numéro rend compte des stratégies et des pratiques éditoriales des nouvelles maisons d’édition qui contribuent à conditionner et à transformer les enjeux identitaires et linguistiques de la littérature

québécoise de l'extrême contemporain, déjà sur la voie du "détrônement de la fable identitaire et de la fin de la 'surconscience linguistique'" (Andrée MERCIER et Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, "Présentation: les lieux du changement?", pp. 5-14: p. 6). LAPOINTE et CÔTÉ-FOURNIER prennent en considération les catalogues des maisons d'éditions. La première remarque que La Mèche semble privilégier des œuvres caractérisées par une langue sobre et oralisante, tandis que la deuxième souligne comment chez les Éditions Rodrigol cohabitent expérimentation formaliste et aspects populaires (Martine-Emmanuelle LAPOINTE, "Portrait d'une maison d'édition naissante. Le cas de La Mèche", pp. 15-28; Laurence CÔTÉ-FOURNIER, "Les Éditions Rodrigol: un formalisme du commun", pp. 29-46). LANDRY et VOYER s'intéressent aux indications et aux mentions éditoriales "symptômes d'une transgression systématique des genres littéraires établis" (Pierre-Luc LANDRY et Marie-Hélène VOYER, "Paratexte et mentions éditoriales: brouillages et hapax au cœur de la 'Renaissance québécoise'", pp. 47-63: p. 60). AUDET se focalise sur le choix des images, les modes de présence et les marques de quelques éditeurs intéressés surtout à l'impact publicitaire tout comme à manifester leur sensibilité graphique ainsi que leur vision littéraire (René AUDET, "Des sous-produits éditoriaux au secours de la littérature: stratégies de construction d'image chez les éditeurs québécois contemporains", pp. 65-86). MERCIER remarque que le traitement parodique de la quête identitaire révèle des spécificités éditoriales et générationnelles. Dans *La logeuse* d'Éric DUPONT et *Les taches solaires* de Jean-François CHASSAY, elle analyse la "poétique du cumul et l'hyperconscience de la tragi-comédie québécoise" (Andrée MERCIER, "Avatars parodiques de la quête identitaire dans le roman québécois contemporain", pp. 87-103: p. 101).

Les études de Benoit MELANÇON et de Manon AUGER identifient de nouvelles tendances. MELANÇON remarque dans les romans québécois du début du XXI^e siècle un réalisme linguistique, créé par l'interaction de la langue populaire québécoise avec l'anglais et le français hexagonal, qui n'est plus une mise en conflit des langues (Benoît MELANÇON, "Un roman, ses langues. Prolégomènes", pp. 105-118). De façon métacritique, AUGER définit la succession des différentes approches des générations de la critique universitaire, à partir d'une démarche chronologique, en passant par une exigence de caractère problématique et théorique, suivie par le retour de l'universel: l'inscription de la littérature québécoise dans la littérature occidentale (Manon AUGER, "Le 'contemporain' de la critique: quelques observations à propos d'un récit impossible", pp. 121-140).

Maura FELICE